

Science et colonisation : la mission Dybowski (1891-1892)

Albin Arnera

Citer ce document / Cite this document :

Arnera Albin. Science et colonisation : la mission Dybowski (1891-1892). In: Outre-mers, tome 89, n°336-337, 2e semestre 2002. traites et esclavages : vieux problèmes, nouvelles perspectives ? pp. 321-332;

doi : <https://doi.org/10.3406/outre.2002.3995>

https://www.persee.fr/doc/outre_1631-0438_2002_num_89_336_3995

Fichier pdf généré le 26/04/2018

Abstract

In 1891, the « Comité de l'Afrique Française » decided to send a mission towards Lake Chad in order to find and join forces with Paul Crampel' s expedition that had left one year before. Choosing as head a naturalist was giving the mission a scientific dimension, in the exploration of a region yet unknown to Europeans. For that matter, Jean Dybowski apparently met the requirements brilliantly since, as he went on from the Atlantic Coast to the Oubangui North Bend, he carried out a detailed study of the fauna, the flora, the mineralogy and the populations he met on his way. With constant care to store up as much knowledge he could, he actually managed to gather a trove of scientific documentation and to constitute vast collections, somewhat neglecting his political assignment, indulging in his first passion. Although discredited and charged with incompetence as far as the expansionist side of his expedition was concerned - he had shortly made his way back without trying to reach Lake Chad — Dybowski made a major contribution to science by the range and the precision of his collections. Jean Dybowski's mission bears witness to the role played by science in the colonizing act.

Résumé

En 1891, le Comité de l'Afrique Française décide l'envoi d'une mission vers le lac Tchad dans le but de retrouver et de renforcer l'expédition de Paul Crampel partie un an plus tôt. Le choix d'un naturaliste pour diriger cette mission lui confère une dimension scientifique, dans l'exploration d'une région encore inconnue des Européens. Dans cette optique, Jean Dybowski semble correspondre à merveille puisqu'au fil de son itinéraire de la côte atlantique au nord de l'Oubangui, il parvient à étudier en détail la faune, la flore, la minéralogie et les populations rencontrées. Avec un perpétuel souci d'emmagasiner le maximum de connaissances, il réalise une véritable moisson de documents scientifiques et constitue de très riches collections, négligeant quelque peu sa mission politique pour s'adonner à sa passion première. Discredité et accusé d'incompétence concernant l'aspect expansionniste de son expédition — puisqu'il rebrousse chemin rapidement sans chercher à atteindre le lac Tchad — Dybowski apporte en revanche beaucoup à la science par la richesse et la précision de ses collections. La mission Dybowski met en exergue le rôle majeur que prend la science dans l'acte de colonisation.

Science et colonisation : la mission Dybowski (1891-1892) ¹

Albin ARNERA

Université Aix-Marseille

Résumé : *En 1891, le Comité de l'Afrique Française décide l'envoi d'une mission vers le lac Tchad dans le but de retrouver et de renforcer l'expédition de Paul Crampel partie un an plus tôt. Le choix d'un naturaliste pour diriger cette mission lui confère une dimension scientifique, dans l'exploration d'une région encore inconnue des Européens. Dans cette optique, Jean Dybowski semble correspondre à merveille puisqu'au fil de son itinéraire de la côte atlantique au nord de l'Oubangui, il parvient à étudier en détail la faune, la flore, la minéralogie et les populations rencontrées. Avec un perpétuel souci d'emmagasiner le maximum de connaissances, il réalise une véritable moisson de documents scientifiques et constitue de très riches collections, négligeant quelque peu sa mission politique pour s'adonner à sa passion première. Discredité et accusé d'incompétence concernant l'aspect expansionniste de son expédition — puisqu'il rebrousse chemin rapidement sans chercher à atteindre le lac Tchad — Dybowski apporte en revanche beaucoup à la science par la richesse et la précision de ses collections. La mission Dybowski met en exergue le rôle majeur que prend la science dans l'acte de colonisation.*

Mots-clés : *Science, colonisation, exploration, découverte, collections, exposition, mission, documents ethnographiques, zoologie, minéralogie, botanique, Muséum, Afrique centrale*

Abstract : *In 1891, the « Comité de l'Afrique Française » decided to send a mission towards Lake Chad in order to find and join forces with Paul Crampel's expedition that had left one year before. Choosing as head a naturalist was giving the mission a scientific dimension, in the exploration of a region yet unknown to Europeans. For that matter, Jean Dybowski apparently met the requirements brilliantly since, as he went on from the Atlantic Coast to the Oubangui North Bend, he carried out a detailed study of the fauna, the flora, the mineralogy and the populations he met on his way. With constant care to store up as much knowledge he could, he actually managed to gather a trove of scientific documentation and to constitute vast collections, somewhat neglecting his political assignment, indulging in his first passion. Although discredited and charged with incompetence as far as the expansionist side of his expedition was concerned — he had shortly made his*

1. Article rédigé à partir d'un mémoire de Maîtrise sur « La Mission Dybowski et la pénétration française au Tchad : science et colonisation », Université de Provence, juin 2001.

way back without trying to reach Lake Chad – Dybowski made a major contribution to science by the range and the precision of his collections. Jean Dybowski's mission bears witness to the role played by science in the colonizing act.

Key-words : *Colonisation, Collection, XIXth c., Mission, J. Dybowski.*

A la fin du XIX^e siècle, dans le vaste mouvement de colonisation qui se généralise et s'uniformise à l'échelle du globe, les grandes puissances se lancent sur le continent africain pour se tailler de vastes territoires. L'intensité de cette « course au drapeau » se double d'une attirance pour la découverte d'un monde inconnu qui apporte un flot de nouveauté à la science.

C'est dans une de ces régions encore inconnues par la science et « blanches » sur les cartes géographiques que va se dérouler la mission Dybowski, qu'il faut replacer dans un double contexte en pleine évolution. L'expédition Crampel, partie en direction du bassin du Tchad afin de relier les possessions françaises du Sahara, du Sénégal et du Congo, doit faire face à une multitude de problèmes à tel point que le Comité de l'Afrique Française décide de la renforcer par l'envoi d'une seconde mission en 1891 ; la direction en est confiée à Jean Dybowski, alors professeur à l'École Nationale d'Agriculture de Grignon, qui a déjà effectué deux voyages d'études dans le Sahara algérien et dont la spécialité de naturaliste devait marquer le caractère pacifique de l'entreprise.

La mission Dybowski est donc chargée de rejoindre Crampel, de lui apporter des renforts, de l'informer des récents traités de l'été 1890 relatifs au droit d'accès au lac Tchad de l'Allemagne, de l'Angleterre et de la France, de fonder des postes dans le bassin du Chari afin de préparer la marche vers le nord et enfin, de développer le commerce. Dybowski accepte la charge qui lui incombe. Sa mission nécessite une escorte d'environ cinquante hommes, des tirailleurs sénégalais, un grand nombre de porteurs, environ une centaine, beaucoup de marchandises d'échange et le matériel scientifique utile. Ce genre d'expédition réclame une santé robuste, hors du commun, et des connaissances encyclopédiques très importantes.

La mission se donne plusieurs objectifs. Politiques d'abord dans la recherche d'une voie de pénétration vers le nord et l'acquisition de « droits » dans la région du Chari, bassin du lac Tchad. Commerciaux ensuite dans le projet de tisser des liens avec les différentes populations traversées et d'y développer l'agriculture. Scientifiques enfin dans l'étude d'une région inexplorée et inconnue par la science. Or, quand l'expédition parvient à Brazzaville, en juillet 1891, et qu'elle apprend le massacre de la mission Crampel, l'objectif principal devient avant tout d'enquêter et éventuellement de venger sa mort. Mais Jean Dybowski est un naturaliste avant d'être un colonisateur et il continua à mettre au premier plan de ses préoccupations, l'aspect scientifique de sa mission.

Cette expédition s'inscrit donc dans un mécanisme imbriquant science et colonisation, mécanisme par lequel le colonisateur devient collectionneur

durant son exploration. La mission Dybowski est notamment le fruit d'un contexte évolutif des organismes scientifiques qu'il faut d'abord éclaircir avant d'examiner l'expédition en elle-même et le bilan de ses recherches, ainsi que la vaste exposition que l'explorateur met en place à son retour en France.

La mission Dybowski : une recherche permanente

La mission Dybowski fut d'abord une mission politique dont il importe de rappeler les épisodes pour mieux comprendre les difficultés, les ambiguïtés, mais aussi la valeur de ses résultats scientifiques.

A la fin du XIX^e siècle, les missions d'exploration se multiplient et se succèdent en Afrique sub-saharienne, délimitant des zones d'influence entre grandes puissances européennes dans le partage du continent noir. En Afrique centrale, la « course au Tchad » qui s'engage prend un aspect décisif au tournant des années 1890. Sous l'égide du Comité de l'Afrique Française formé en 1890, l'explorateur Paul Crampel est le premier à se lancer dans cette région encore inexplorée, depuis le coude nord de l'Oubangui. Parti en janvier 1890, il tente de mettre en application son plan par lequel il prévoit d'atteindre le lac Tchad dans un premier temps avant de rejoindre la Méditerranée et ainsi de placer sous influence française toutes les zones traversées. Or, durant l'été 1890, deux traités successifs donnent respectivement l'accès au lac Tchad à l'Allemagne, à l'Angleterre et à la France. Le CAF décide d'en informer son explorateur en envoyant une seconde mission dont la direction est confiée à Jean Dybowski. Il doit retrouver, renforcer la précédente expédition et l'informer des derniers événements diplomatiques.

Après plusieurs mois de préparatifs, Dybowski et son équipe se mettent en route en mars 1890. Partie de Bordeaux, la mission fait escale au Sénégal afin de recruter une cinquantaine de tirailleurs pour former l'escorte, puis atteint les côtes du Congo où elle débarque à Loango. A partir de ce moment là, Dybowski, tout en accomplissant au mieux ses devoirs politiques, donne la plus entière priorité à ses recherches scientifiques. Tout au long de son périple, il s'intéresse, avec une rare curiosité, à tout ce qui est susceptible d'apporter du nouveau à la science.

L'itinéraire de la mission reprend exactement celui de Crampel, empruntant d'abord les six cents kilomètres de la voie terrestre entre la côte et Brazzaville, puis la voie fluviale pour atteindre Bangui. La lente remontée du fleuve permet déjà à l'explorateur de poser les bases de ses recherches, constituant déjà de nombreuses collections sur cette vaste région. A partir de ce poste, remontant les rapides du fleuve à l'aide de pirogues recrutées chez les habitants de la région, très habiles dans l'art de la navigation, la mission pénètre dans une zone qu'aucun blanc, excepté Crampel, n'a visité. L'intérêt

scientifique de cette exploration devient primordial dans la découverte d'une nouvelle région. Dybowski travaille d'arrache-pied et sa vie au quotidien est absorbée par la classification des nombreux documents qu'il collecte. Chaque nouvelle espèce de plante, d'arbre ou encore d'animal est répertoriée et c'est un véritable catalogue que constitue l'explorateur au fil de ses recherches. Il s'applique à réaliser un grand nombre de croquis et de prendre un maximum de photographies qui complètent ses descriptions. De plus cette région est située au delà de la limite entre la savane et la forêt équatoriale et plus on monte vers le nord plus la végétation s'assèche. Il existe de nouvelles espèces jouant un rôle de transition entre la zone équatoriale et la zone désertique.

Il est intéressant également de voir quel œil porte l'explorateur sur les populations qu'il rencontre, qui reflète bien les conceptions de l'époque. Les « indigènes » apparaissent souvent laids et barbares du fait de leurs coutumes anthropophages, pratiques qu'on leur attribue alors avec une relative aisance. En tout cas, Dybowski analyse et rapporte un grand nombre de documents ethnographiques à leur sujet. En remontant droit vers le nord à la recherche des assassins de son prédécesseur, dont il a appris la mort à Brazzaville, Dybowski rencontre plusieurs populations noires « fétichistes », telles que les Langouassi, les Dakoua, les N'Gapou, les Sara, puis les Togbo et les Sabanga dans la région de la Kémo, affluent de la rive droite de l'Oubangui que le voyageur remonte pour fonder un nouveau poste. Son rôle d'explorateur le pousse à s'intéresser à tous les détails de la vie. Le bilan de ses recherches prouve qu'il excelle dans l'art de collectionner et, s'il ne peut évidemment apparaître de nos jours comme un ethnologue pertinent, Dybowski apparaît comme un véritable savant naturaliste.

Quoiqu'il en soit, toutes ces occupations expliquent en partie le discrédit dont il fut victime à la suite de son expédition. Car s'il n'a sans doute pas donné assez d'importance à l'aspect politique de sa mission, néanmoins, son voyage lui a permis de faire explorer par ses adjoints les affluents de la rive droite de l'Oubangui dans la recherche d'une voie de pénétration vers le nord qui permettrait d'atteindre plus facilement le lac Tchad. Puis il s'est lancé ensuite à la poursuite des assassins de son prédécesseur, Paul Crampel, qu'il parvint à rejoindre et à châtier, sans pour autant en rapporter de preuves. Mais surtout, il fonde deux nouveaux postes et signe des traités de protectorat avec quelques grands chefs de la région qui permettent à la France d'accroître ses territoires vers le nord. Cependant, il n'a même pas atteint El-Kouti, camp (musulman) non loin duquel Crampel se serait fait tuer afin de compléter l'enquête sur sa mort et de poursuivre sa route vers le nord et le lac Tchad. Il préfère alors rebrousser chemin.

Discréditée sur le plan politique, la mission Dybowski n'en reste pas moins une expédition extrêmement fertile du point de vue scientifique même si l'opinion de l'époque accorde moins d'importance à ce paramètre, l'expédition Dybowski fut une des plus brillantes de la fin du XIX^e siècle. D'ailleurs, son second, Albert Nebout, a rapidement perçu la véritable personnalité de

son chef d'expédition : « *Je compris que Dybowski n'irait jamais au Tchad, trop préoccupé par ses envois de collections au Muséum* »².

Un bilan de ses recherches est donc nécessaire. Entre le quatrième et le sixième parallèle de latitude sud et le quinzième et le vingtième degré de longitude est, s'étend une région jusqu'à ce jour alors inconnue des européens. Dybowski a porté ses recherches sur l'itinéraire Crampel et sur les territoires arrosés par la Kémo. Il envoie au Muséum quatre-vingt une caisses de collections et publie divers articles sur la Géographie et l'agriculture au Congo³. Selon Auguste Chevalier, Dybowski rapporte en France « *de magnifiques collections qui furent les premiers documents scientifiques importants de ces régions parvenus en Europe* »⁴.

Scientifique, soucieux avant tout de constituer des collections, il a pu se livrer en entier à sa passion de naturaliste, une fois la mort de Crampel « vengée ». Ne se séparant jamais de son préparateur Chalot, il expédie plus de sept mille échantillons au Muséum, et multiplie les croquis les plus divers. Il réunit pour le Muséum d'histoire naturelle de Paris de très nombreuses et très riches collections botaniques, zoologiques et ethnographiques qui comprennent au total 2440 pièces⁵. Durant tout son parcours, l'explorateur s'est attaché à décrire les populations rencontrées et à rapporter des échantillons pour ensuite les classer et les envoyer au Muséum. Chargé d'une mission à but également commercial, il fait preuve d'une « *étonnante perspicacité quant aux possibilités humaines et naturelles des différentes régions traversées* »⁶. C'est avec une réelle satisfaction qu'il organise des convois, fonde des postes et ébauche des jardins pendant toute la durée de son expédition.

Il fait parvenir deux premiers envois au Muséum, dans les derniers mois de 1891, d'importantes collections de mammifères, d'oiseaux, de reptiles, de mollusques, d'insectes et de plantes qui ont été recueillies à Brazzaville, sur les bancs de sable ou sur les îles du Stanley-Pool, dans les pays des Batéké, des Babembé et des Bakamba. Ces collections, en se joignant à celles qui ont été fournies il y a quelques années par Brazza, Schwebisch et Thollon, Pobéguin et Brusseaux, et aux spécimens acquis de Petit, ont permis de dresser le catalogue de la faune de cette région. Des deux collections parvenues au Muséum, la première est moins importante puisque non seulement elle ne comprend que cinq mammifères et trente-sept oiseaux et, de plus, plusieurs spécimens ont souffert de l'humidité durant le transport. La deuxième collection est beaucoup plus considérable. Elle comprend quatorze mammifères, cent quarante huit oiseaux, un nid, une trentaine de reptiles de

2. Boirard François, Dauba Claudine, *Albert Nebout, passions africaines*, édition Eboris, Genève, 1995, Chapitre III, « La mission Crampel, la mission Dybowski », p. 122

3. Bonneuil Christophe, *Mettre en ordre et discipliner les tropiques... Op. cit.*, Chapitre I, « Le Muséum d'histoire naturelle, les collections et les colonies », p. 71

4. Chevalier Auguste, *L'Afrique Centrale Française*, A. Challamel, librairie maritime et coloniale, Paris, 1907, p. 31

6. *Le journal des voyages et des aventures de terre et de mer*, Paris, 1892, 1^{er} semestre, n° 770, dimanche 10 avril 1892

5. Prioul Christian, *Entre Oubangui et Chari*, Recherches oubanguiennes, Paris, 1981, Introduction, p. 14

neuf espèces différentes et deux cents insectes environ. Si les reptiles n'ont pas offert encore d'espèces nouvelles, du moins dans ces premiers envois de collections, plusieurs espèces sont remarquables parmi les insectes. Mais c'est ici encore les oiseaux qui représentent la plus grande part ⁷.

Le troisième envoi de Dybowski au Muséum, renferme plus de deux cents peaux, crânes et squelettes de mammifères et d'oiseaux, des reptiles, des poissons secs ou conservés dans l'alcool, quelques crustacés, des insectes, un herbier, une collection de champignons, des pièces anthropologiques et de nombreux objets d'ethnographie. Parmi les mammifères, les singes sont nombreux, de races différentes, tels que des colobes ou des cercopithèques. On note aussi la présence des fameuses chauves-souris à tête de cheval, plusieurs écureuils, des rats de diverses espèces et des variétés différentes d'antilopes. Mais là encore ce sont les oiseaux qui sont de loin les plus abondants dans les collections. On trouve des rapaces, avec des milans, des grands-ducs, des grimpeurs avec des pics, des coucous, des touracos et des martins-pêcheurs et aussi une grande quantité de passereaux. Dybowski rapporte également beaucoup de colombes, de pintades et d'outardes, une multitude d'échassiers, comme des hérons, des pluvians ou encore des marabouts. Enfin, parmi les palmipèdes, on note la présence d'oies d'Égypte, de pélicans et d'anhinga ⁸. L'étude de cette collection, élaborée principalement dans les environs de Bangui et en direction du nord vers le bassin du Tchad, entre les mois d'octobre 1891 et de janvier 1892, a permis d'établir les caractères d'espèces jusqu'alors inconnues. Elle a montré aussi que certaines espèces que l'on croyait cantonnées en Afrique Orientale ou dans la région des grands lacs s'étendaient à travers le Soudan et que d'autres, considérées comme propres aux régions méridionales, se retrouvaient vers le nord jusque dans le voisinage de l'Équateur.

Après avoir étudié cette zone située entre l'Oubangui et le Chari, Dybowski conclut qu'il s'agit de « la région la plus riche et la plus prospère que l'on puisse trouver en Afrique » ⁹. Le principal problème réside à ses yeux dans « les pillages musulmans ». Les tribus noires pratiquent essentiellement l'agriculture, pendant la saison des pluies. Dans les pays langouassi, dakoua et n'gapou, les indigènes se livrent à des cultures conduites avec méthode, dans de vastes plantations de centaines d'hectares de maïs, de sorgho et de mil. La métallurgie du fer est prépondérante dans toute cette région et témoigne d'une activité organisée. En fait, les collines servant de seuil séparant les bassins de l'Oubangui et du Chari sont composées de roches ferrugineuses. Le fer est utilisé pour une grande quantité d'objets divers et surtout pour les armes, qui revêtent une importance capitale. L'explorateur a aussi eu la surprise de découvrir du coton, du tabac, du caoutchouc et même de la bière, alors que cette région n'a pas été en contact

7. « La mission Dybowski », *Bulletin du Comité de l'Afrique Française*, Paris, 1892, n° 1, p. 2 et 3

8. « La mission Dybowski », *Bulletin du Comité de l'Afrique Française*, Paris, 1892, n° 7, p. 6

9. « La mission Dybowski », *Comptes rendus de la Société de Géographie de Paris*, Paris, 1892, n° 1, p. 460

avec les européens. Passionné d'ornithologie, Dybowski a retrouvé également bon nombre de races d'oiseaux du nord-est africain et du Sénégal, tels que par exemple des merles métalliques. Il a également trouvé dans les régions qu'il a visitées des peuples neufs, c'est à dire inconnus des Européens. Les descriptions qu'il en fait, aussi stéréotypées soient-elles, abondent de précisions et il est le premier à ramener une quantité impressionnante d'objets ethnographiques. Certains explorateurs avant lui en avaient déjà signalé mais Dybowski fait mieux puisqu'il rapporte des documents et les montre au public.

Le livre que Dybowski publie au retour de sa mission, *La route du Tchad, du Loango au Chari*¹⁰, n'est pas simplement un ouvrage d'explorateur, c'est surtout celui d'un savant naturaliste qui fournit aux futurs colons de cette région des données extrêmement précieuses sur la faune et la flore de tout le centre de l'Afrique¹¹. D'ailleurs à la suite de la publication de cet ouvrage, Dybowski participa à plusieurs conférences sur les ressources naturelles de l'Afrique. Il fut invité par exemple à la séance du 10 avril 1893 à la Société de Géographie de Paris afin d'y faire une communication sur les végétaux utiles et les plantes exploitables. Il précisa que, selon lui, les cultures dans ces pays devraient donner de fort belles exploitations dans la mesure où des moyens de transport, jusque là presque totalement absents, seraient développés.

Cette mission laissa donc une empreinte scientifique réelle car l'explorateur eut soin d'analyser tous les éléments reconnus dans cette partie de l'Afrique pour apporter du nouveau à la science. D'ailleurs l'exposition grandiose qu'il en fait reflète la grandeur de sa mission et l'ampleur de ses objectifs scientifiques.

L'exposition Dybowski

Toutes les collections rapportées par l'explorateur sont exposées au Muséum d'histoire naturelle de Paris à son retour, dans deux galeries de zoologie. L'établissement joue alors un rôle prépondérant dans la présentation des résultats des missions d'exploration. L'ouverture de l'exposition a lieu le 16 novembre 1892, inaugurée par Emile Jamais, sous-secrétaire d'Etat des colonies. Elle comprend les collections d'ethnographie, de zoologie, de botanique, de minéralogie, des cartes, dessins et photos rapportés par l'explorateur. D'ailleurs, selon les *Nouvelles géographiques*, il y avait « longtemps que semblable exhibition n'avait pas eu lieu pour l'Afrique et peut-être a-t-on eu tort d'en négliger l'utilité »¹². Elles présentent d'autant plus d'intérêt que jusque là, les européens connaissaient très mal la région située au delà du poste de Lyranga, sur l'Oubangui.

10. Dybowski Jean, *La route du Tchad, du Loango au Chari*, Firmin-Didot et C^o, Paris, 1893

11. *Comptes rendus de la Société de Géographie de Paris*, Paris, 1893, p. 312

12. « L'exposition Dybowski », *Nouvelles géographiques*, Paris, 1892, p. 168

A l'entrée de la galerie, une statue, sculptée par Bernstein, représente un chef de la rivière Kémo, armé d'un arc, d'un carquois rempli de flèches et d'un bouclier en jonc tressé très épais. Au milieu de la salle, Dybowski a voulu placer un bananier rouge, très rare dans la région qu'il a visitée. La galerie comprend un grand nombre de vitrines, classées par thèmes, ou encore des collections suspendues aux murs. Outre les objets ethnographiques, les armes, les instruments de musique, les différents outils, qui représentent la plus grande partie de l'exposition, certaines vitrines sont consacrées aux collections de science naturelle, comprenant un grand nombre d'animaux de toutes sortes et aussi des herbiers inestimables. L'exposition, de grande ampleur, comprend en tout sept mille pièces¹³. Nous porterons ici le regard sur les collections ethnographiques.

La vitrine n° 1¹⁴ est consacrée aux musulmans du Dar-Rouna, comprenant en fait les vêtements et objets trouvés sur les hommes tués dans la nuit du 22 au 23 novembre 1891, pendant l'attaque des musulmans présumés être les assassins de Crampel, ainsi que trois de leurs crânes. Nous savons que cette vitrine n'est peut-être pas très représentative de la région, car Dybowski, toujours dans sa quête de stéréotypes, n'a rencontré que quelques hommes. La vitrine n° 2 présente les instruments de musique des populations fétichistes, et comprend des lyres, des tam-tams, des sifflets, des grelots et des boîtes à musique. Très caractéristiques et intéressants aux yeux de l'explorateur, les couteaux de jet possèdent leur propre vitrine. Ils sont ainsi séparés des couteaux d'exécution et de parade exposés dans la vitrine n° 5, des sagaies et couteaux divers répartis entre les vitrines n° 6 et 7. Les armes, auxquelles Dybowski semble vouloir donner beaucoup d'importance, monopolisent d'ailleurs deux autres vitrines (8 et 9), dans lesquelles sont présentées les javelines, les flèches et les carquois. La vitrine n° 4, isolée, renferme les poteries ainsi que les différentes pipes.

Toujours dans les objets ethnographiques, la deuxième partie de l'exposition est tournée vers le mobilier indigène, que ce soient les vêtements, les outils ou les ornements divers. Les pagnes sont nombreux, tout comme les sacs et les nattes pour la coiffure. On remarque aussi la présence de lits, de boucliers et de paniers, ainsi que le buste d'une femme Ouadda, symbole de l'ornementation la plus accentuée. Les tiges, bracelets, anneaux et colliers divers occupent trois vitrines (de 16 à 18). Quelques produits du sol sont répartis au milieu des ustensiles (sel, café, haricots).

Le docteur Verneau s'est intéressé plus particulièrement aux armes et aux instruments en fer ramenés par Dybowski de l'Afrique centrale et exposés au

13. « L'exposition Dybowski », *Bulletin du Comité de l'Afrique Française*, Paris, 1892, n° 12, p. 16

14. La liste des vitrines ethnographiques de la mission Dybowski est tirée de *La Science Moderne*, supplément du n° 108, p. 1 à 37, M.N.S.H, Dossier Technique Jean Dybowski, 1893, laboratoire d'ethnologie, département Afrique noire

Muséum ¹⁵. Dans la région du seuil Oubangui–Chari, l'industrie du fer grâce à l'itabirite, minéral de fer très riche et très abondant ici. Les premiers objets qui ressortent des loupes produites par les hauts-fourneaux sont des sortes de pelles, appelées les « *guinjas* », qui constituent l'unité monétaire de toute cette zone. Les forgerons peuvent les transformer ensuite en armes ou objets les plus variés. Dybowski s'est réellement intéressé vers la fin de son voyage aux armes des « indigènes », comme peuvent en témoigner les vitrines de son exposition.

La plus grande caractéristique de cette région, selon l'explorateur, réside dans les couteaux de jet, ou *trombachs*, qui avaient déjà été signalés en grand nombre par le docteur Schweinfurth chez les Niam-Niam. Les guerriers du Chari en portent cinq ou six derrière leur bouclier, précise-t-il. Les poignards prennent des formes étranges et variées, selon leur utilité, qu'ils soient une arme d'apparat, une arme d'exécution ou un simple couteau. Ils sont portés dans des gaines en cuir ou en bois.

Les populations du centre de l'Afrique sont de très habiles forgerons puisque les lames sont toujours bien travaillées et presque toujours ornées de dessins fièrement gravés. Les manches sont en bois, cuivre ou étain, et parfois possèdent des montures en ivoire. Quelques armes qui figurent dans la collection Dybowski prennent un aspect curieux. C'est le cas d'une hache des Kassais toute en cuivre, qui porte de chaque côté des figures en relief. Dybowski a ramené aussi des sagaies de Haste à manche garni de lamelles de fer et de cuivre enroulées ou même des harpons pour la chasse aux antilopes. Les flèches du Chari sont faites de la tige d'une grande herbe, munies d'une pointe en fer. Les Banziri possèdent des flèches en roseau armées d'une pointe mobile en bois, enduite de poison. Les arcs sont fabriqués en bambou. Les collections de l'explorateur offrent donc un intérêt de premier ordre tant du point de vue ethnologique qu'au point de vue des sciences naturelles.

Dans les objets rapportés par Dybowski, le docteur Delisle s'est, quant à lui, intéressé aux parures et aux différentes industries rencontrées ¹⁶. Nous avons vu que les populations du centre de l'Afrique emploient les moyens les plus divers et les mutilations les plus étranges pour se parer. Beaucoup de voyageurs l'avaient déjà signalé mais Dybowski fait là encore mieux puisqu'il les montre. Son exposition comprend des colliers massifs en laiton, des petits cylindres en plomb, cuivre ou étain en forme de U, des rondelles d'ivoire ou de bois léger et des cylindres de bois, d'os ou de quartz.

Le buste représentant une femme Ouadda reste l'exemple le plus remarquable de la variété possible d'ornements ¹⁷. Celle-ci porte un bonnet par dessus sa coiffure peinte en rouge et des pendants faits dans la corne d'une

15. Dr Verneau, « la mission Dybowski, les armes et les instruments en fer de l'Afrique centrale », *La Nature*, Revue des sciences et leur application aux arts et à l'industrie, Paris, 1893, 1^{er} semestre, p. 7 à 11

16. Dr Delisle, « La mission Dybowski, parures et industrie diverses », *La Nature*, Revue des sciences et leur application aux arts et à l'industrie, Paris, 1893, 1^{er} semestre, p. 55 à 58

17. Malheureusement l'article ne donne aucune précision quant au matériau composant ce buste

antilope de la région. Les ailes du nez sont perforées pour y placer deux anneaux de plomb en forme de U. La lèvre supérieure comprend un orifice dans lequel est passé une rondelle de bois de trois centimètres de diamètre environ, tandis que la lèvre inférieure est traversée par trois tiges de quartz poli dont la longueur varie de dix à douze centimètres.

D'après Dybowski, l'ornementation est très souvent exagérée. Il existe toutes sortes d'anneaux, de bracelets et de colliers en ivoire, en peau, en cuivre, en fer, ou encore en laiton. Les colliers peuvent peser jusqu'à huit kilos et sont fixés d'une façon inamovible autour du cou des femmes. Leur signification diffère selon les peuples. Chez les Boubangui par exemple, ils représentent un indice de richesse. Dans les populations anthropophages, comme les « Bonjo »¹⁸, les colliers sont régulièrement faits avec des incisives humaines (!)

Les soins donnés à la coiffure sont aussi une particularité de cette région que Dybowski fait découvrir au public dans ses collections. Les indigènes confectionnent des peignes à grosses dents en ivoire. La tête est souvent ornée de plaques de perles, chez les Langouassi par exemple, et pour soutenir la coiffure, ils utilisent des épingles en ivoire, en bois, en fer ou en cuivre. Les costumes décrits par l'explorateur sont simples dans l'ensemble, se résumant à des pagnes en fibre de raphia (Batéké, Babembé), d'ananas (Loango), de bananier (Bakamba) ou encore en écorce de figuier (Langouassi, « Bonjo »). Les femmes sont souvent nues et portent dans certaines tribus une sorte de ceinture-jupon formée de fibres de raphia. Dybowski ramène aussi plusieurs plats et vases qui témoignent de l'importance de la poterie. Certaines pipes sont également en terre, bien que la plupart restent en bois. Les instruments de musique enfin sont aussi très nombreux. Notre voyageur a découvert des sifflets, des cloches en fer, des tam-tams, mais ce sont les guitares qui ont attiré son attention. Celles-ci sont en bois recouvert de peau ; les quatre ou cinq cordes sont composées en lianes ou en lamelles de rotang. Les autochtones utilisent des trompes de Kassaï taillées dans une défense d'éléphant, qui rendent des sons rauques portant très loin. Dans son article dans *La Nature*, le docteur Delisle conclut que la plupart des objets rapportés par Dybowski de cette région d'Afrique centrale ont déjà été signalés par le docteur Schweinfurth lors de son voyage dans la région du Bahr-el-Ghazal entre 1868 et 1871.

Dybowski a rencontré le président de la République, Sadi Carnot, le 29 octobre, afin de lui faire part des résultats de sa mission et l'a prié de venir visiter son exposition au Muséum. S'entretenant longtemps avec lui, il lui a exposé l'organisation sociale des populations visitées et le rôle d'opresseur que jouent les musulmans du Ouadaï sur les populations « fétichistes » dans la vallée du Chari. Selon lui, ces populations sont par ailleurs très intéressan-

18. On sait que cette dénomination ethnique est totalement erronée ; George Bruel lui attribue l'origine assez ridicule de la déformation de « Bonjour » par lequel les autochtones accueillaient les Européens (ce qui laisse supposer qu'eux-mêmes avaient emprunté le mot à d'autres Européens, directement ou indirectement).

tes de par leurs qualités agricoles et leurs importantes industries ¹⁹. Étonnantes, riches et intéressantes dans le sens où elles constituent un ensemble inédit, ces collections firent l'admiration de tous les scientifiques.

A la suite de l'exposition, les objets ethnographiques furent transférés au Musée ethnographique du Trocadéro, toutes les collections relatives à l'histoire naturelle restèrent au Muséum, tandis que les documents commerciaux furent donnés au musée colonial. Le conservateur de l'exposition permanente des colonies réclama au sous-secrétaire d'Etat des colonies la remise d'une partie de ces objets sa propre exposition, « destinée à mettre en lumière tout ce qui touche de près comme de loin les possessions d'outre-mer » ²⁰. Une collection de photographies recueillies par Dybowski lui fut donnée ²¹. Dybowski est donc perçu d'un point de vue scientifique comme un explorateur caractéristique de son époque, avec de réelles préoccupations scientifiques. De toutes les récompenses prévues pour ce genre de mission, il en recevra les principales, à savoir un nom attaché à une nouvelle espèce de plante ou d'animal, la médaille d'or de la société de Géographie de Paris, une exposition spéciale au Muséum pour célébrer les collections rapportées et, encore mieux, une situation dans l'administration coloniale.

Conclusion

Il faut replacer la mission Dybowski dans un double contexte et en tirer à la fois les échecs et les succès. Sur le plan politique, elle fut, sinon un échec, peu fructueuse ; mais sur le plan scientifique, en revanche, elle fournit de précieux renseignements et elle est la première expédition à rapporter d'aussi nombreux documents de toutes sortes de cette région de l'Afrique centrale. En enrichissant les galeries du Muséum de collections nouvelles, précises et très riches, et en les exposant, Dybowski a fait découvrir au public de nouveaux aspects l'Afrique.

C'est ce côté scientifique de l'exploration qu'il est important de mettre en valeur ²². La science devient l'auxiliaire de l'exploration puis de la colonisation, car elle prépare l'installation d'une nouvelle organisation. L'étude des ressources, du milieu de vie, des caractéristiques des populations et des possibilités de commerce et de culture apparaît capitale pour la future administration. La mission Dybowski est aussi un bon exemple de l'émergence de l'agronomie coloniale dans le processus de « professionnalisation » de la botanique à la fin du XIX^e siècle. En identifiant de nouvelles espèces et en rencontrant des populations qui n'avaient encore jamais été décrites,

19. *Le journal des voyages et des aventures de terre et de mer*, Paris, 1892, 2^{ième} semestre, n° 804, dimanche 4 décembre 1892.

20. Lettre du conservateur de l'exposition permanente des colonies au sous-secrétaire d'Etat des colonies, 9 décembre 1892, CAOM, Fonds Ministériels, série géographique, Gabon-Congo XIII 15.

21. *Bulletin de l'Exposition permanente des colonies*, Paris, 1893, Tome 1, p. 114.

22. Ce qu'a tenté de faire Christophe Bonneuil dans ses nombreux travaux.

Dybowski, doué d'une extraordinaire curiosité, devient le spécialiste incontournable de cette région du point de vue de l'ethnographie, de la botanique et de la zoologie. Le Muséum d'histoire naturelle fut de ce fait associé à la renommée médiatique déjà acquise par l'explorateur.

Le personnage de Dybowski a sans doute été insuffisamment perçu par la plupart des historiens traitant de l'expansion française à la fin du XIX^e siècle, qui, jusqu'à présent, n'évoquent jamais ou presque la dimension scientifique de la colonisation. Il est perçu comme un spécialiste de l'agronomie coloniale uniquement dans les ouvrages propres à cette discipline. Pourtant, Dybowski fut avant tout un naturaliste, pas un militaire, et le fait que sa mission prit l'aspect d'une opération punitive à Brazzaville, à l'annonce du massacre de son prédécesseur, est sans doute la circonstance qui assombrit son image. Beaucoup le considèrent désormais inapte à diriger une expédition de ce genre justement parce qu'il décida le retour de la troupe sur l'Oubangui à un moment crucial. Mais ses études scientifiques furent d'une richesse extrême, ce qui justifie la carrière dans l'administration coloniale qu'il entama à la suite de sa mission. Grâce à cette expédition, Dybowski devint la référence en matière d'agriculture coloniale et il œuvra toute sa vie pour la mise en valeur des possessions françaises par une colonisation agricole.

On peut néanmoins émettre une hypothèse selon laquelle, à propos de cette mission, l'attention aurait été justement « orientée » vers ses apports scientifiques pour masquer son échec politique global. On peut constater que d'autres explorateurs dont la mission fut un succès politique, telle celle de Casimir Maistre, apportèrent de précieux renseignements également d'ordre scientifique, sans pour autant apparaître comme des spécialistes dans ce domaine.

Sur le plan politique, la mission Dybowski devait servir malgré tout de base solide aux missions suivantes, notamment celle de Casimir Maistre. Mais elle est surtout représentative d'un legs positif de la science dans l'acte de colonisation puisqu'elle a su allier objectifs politiques et recherches scientifiques, en se livrant à une véritable moisson de documents de toutes sortes et en faisant découvrir au monde une nouvelle région de l'Afrique grâce à une très riche exposition. Ainsi, Dybowski apparaît à la fois comme un homme de son temps, intéressé à l'expansion de son pays, avec un regard de scientifique soucieux de collecter des pièces caractéristiques des populations rencontrées.